

LA MAISON-DIEU

N° 150

POÉSIE ET LITURGIE

Joseph GELINEAU	<i>Liturgie poétique. Poétique liturgique</i>	7
Sr Marie-Pierre FAURE	<i>Bible et poésie</i>	23
P. de LA TOUR DU PIN	<i>Prière</i>	45
Jean BANCAL	<i>Patrice de la Tour du Pin. Trois jeux, une somme</i>	47
Maurice DELEFORGE	<i>Le poète en marche vers la ville.</i>	69
Yves LEROUX	<i>Naissance et re-naissance du mot dans l'œuvre poétique de P. de La Tour du Pin</i>	85
Yves-Alain FAVRE	<i>Liturgie et poésie : l'invention de nouvelles formes</i>	99
Isabelle RENAUD-CHAMSKA	<i>Les hymnes de P. de La Tour du Pin dans l'office monastique. Etude fonctionnelle</i>	115
Philippe DELAVEAU	<i>Approches stylistiques des hymnes de P. de La Tour du Pin</i>	137
P. de LA TOUR DU PIN	<i>Chanter Dieu, chanter pour Dieu</i>	163

COMPTES RENDUS

Hymnes

ROMANOS LE MÉLODE. Hymnes. T. V : *Nouveau Testament et hymnes de circonstances* (I.-H. Dalmais, p. 167). — POIRIER P.-H. *L'hymne de la Perle des Actes de Thomas*. (I.-H. Dalmais, p. 168).

POESIE ET LITURGIE

Poésie et liturgie : il n'est pas évident à notre époque que les deux termes se rejoignent, tant la poésie est devenue langage de solitaire, tant aussi la liturgie, après être demeurée hermétique à beaucoup, a cherché à se faire compréhensible. Les deux ne sont-elles pas, cependant, chacune à leur manière mais foncièrement, chemins de connaissance ou, pour parler comme Claudel, de « connaissance » à soi-même, au monde et à Dieu ?

*« Dieu, mon Dieu, toi l'ineffable,
Quelle créature t'a jamais dit ? »*

s'écriait P. de La Tour du Pin dans ses Concerts eucharistiques (p. 136), rejoignant ainsi tant d'autres avant lui, qui ont cherché à dire l'indicible, tel S. Grégoire de Nysse (à moins que ce soit le philosophe Proclus de Constantinople !) : « O toi, l'au-delà de tout ! N'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de toi ? »

Il faut d'abord se demander si la liturgie peut se passer de poésie. La liturgie n'est-elle pas un univers poétique, non simplement dans ses hymnes, mais dans tout son langage rituel, gestuel, verbal, musical ? Le P. Gelineau s'emploie à faire redécouvrir cet aspect essentiel de toute liturgie que l'on peut désigner comme poésie.

« Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple » (Constitution Sacrosanctum Concilium, n. 33). Dieu parle dans la Bible tous les langages humains, et l'Écriture est pour le croyant, et avant tout pour le poète qui veut dire sa foi, forêt profonde, océan de mystère. Du premier au dernier Avent, la liturgie ruisselle de la poésie de la Bible, elle l'exprime « par cœur ». C'est ce champ poétique inépuisable et ce jeu

du poète devant la Bible qu'évoque sœur Marie-Pierre Faure.

« Si la poésie s'est souvent fourvoyée dans la célébration d'elle-même, il n'empêche qu'elle seule peut rendre certains reflets du mystère de Dieu à cause du caractère « liquide de son langage ». (P. de La Tour du Pin, LMD, 92, 147). Ce fut une grâce pour l'Eglise de France et les autres Eglises de langue française que d'avoir trouvé en P. de La Tour du Pin une voix pour chanter Dieu et chanter pour Dieu. Ce cahier de La Maison-Dieu qui regroupe plusieurs communications d'un colloque sur le poète, organisé récemment à la Sorbonne, lui est en grande partie consacré.

Jean Bancal résume toute une vie, toute une œuvre : le triple jeu de l'homme avec lui-même, avec les autres, devant Dieu, constitue une quête incessante de joie dans un cheminement qui est comme orienté vers la louange liturgique et qui trouve en elle son accomplissement, ainsi que le laisse entrevoir telle prière écrite à quinze ans.

M. Deleforge étudie un aspect de cet itinéraire : le poète en marche vers la ville : la ville moderne, inhabitable, inhumaine, où pourtant vivent tant d'humains qu'il importe de rejoindre fraternellement, la ville qui est aussi l'image de la Jérusalem d'en haut, « où tout ensemble fait corps ».

Les hymnes composées par P. de La Tour du Pin pour la liturgie paraissent à certains difficiles, voire imperméables... Les contributions suivantes tâchent de cerner plus précisément le langage du poète qui ne parle que pour donner voix au peuple de Dieu.

Y. Leroux fait découvrir comme à sa source la naissance du mot, souvent une re-naissance : le langage le plus actuel, les alliances de mots surprenantes, les images insolites sont le matériau dont se sert le poète pour essayer de dire ce qui ne peut se dire.

Si les habitués de l'office en français connaissent surtout les hymnes de P. de La Tour du Pin, il est d'autres formes

d'expression où il a creusé son sillon : psaumes, cantiques, messes, ainsi que l'expose Y.A. Favre. Mais qui saura discerner dans telle préface ou dans la traduction de l'Exultet de Pâques ce qui revient au poète ?

Ce sont ses hymnes qu'étudient I. Renaud à partir d'une enquête sur leur usage dans les monastères, et Ph. Delaveau par l'examen minutieux du lexique, de la grammaire, de la métrique : l'hymne cesse d'apparaître comme un assemblage de mots et d'images vaguement « inspirées » ; on croit assister à son élaboration, lente, difficile, exigeante : le poème vient du cœur pour parler au plus profond du cœur.

Le texte de conclusion redonne voix au poète : c'est une invitation à la louange, qui doit être incessante. « Nous cherchons, écrivait-il en 1974, nous cherchons souvent des motifs de louange à Dieu ; le premier n'est-il pas dans l'extraordinaire de chercher à le louer et dans le pouvoir, bien limité sans doute, de le faire ? » (Lettre à des contemplatifs, La nuit le jour, Desclée, 1974, p. 12).